OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

APPROCHE

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX



TRIMESTRIEL N° 5

Le N° : 3 F

Abonnement annuel 4 N° : 10 F

Etranger : 16 F

HIVER 74-75

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92-79-28
Permanence :
Mardi. — Vendredi : 17 h à 19 h.

et sa revue
«APPROCHE»
La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.

Rédacteur en chef : **J.L. FOREST**
Directeur des publications : **F. CREBELY**

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices d'«Approche» sont intégralement réinvestis dans la recherche scientifique.



sommaire

page

editorial la DOCTRINE de la SVEPS

J.-L. FOREST
F. CREBELY



Nous nous sommes aperçus que l'on s'interrogeait souvent, à tous les niveaux, sur les buts que poursuivait la S.V.E.P.S., leur justification fondamentale et les moyens d'action que nous préconisions pour réaliser ces buts.

C'est le souci de clarté, de donner un texte de référence définissant la doctrine de la S.V.E.P.S. qui nous a conduit à concevoir cette série d'articles dont le premier fut «la raison d'être de la S.V.E.P.S.» paru dans le N° 3 d'«APPROCHE».

UNE ETUDE BIPOLAIRE : L'HOMME FACE A L'UFO

Dans le phénomène ufologique, deux choses sont en présence : un «machin» très peu et très mal connu, baptisé «OVNI», «MOC» ou «UFO» pour plus de commodité et d'autre part l'homme. Cette double présence dans le phénomène est fondamentale. C'est ce fait, trop souvent oublié, qui détermine le fond et la forme de notre action. Celle-ci n'est certes pas simplifiée, par cette bipolarité de notre étude ; en effet, il devient dès lors encore plus évident que la recherche ufologique est une activité extrêmement multiforme.

UNIVERSALITE DE LA RECHERCHE UFOLOGIQUE

Elle demande leur concours à toutes les sciences expérimentales ou abstraites : physique, chimie, géologie, météorologie...

Il est inutile de donner une liste qui serait longue sans parvenir à être exhaustive. L'impact indéniable de l'OVNI sur le témoin d'abord, puis sur de grands groupes humains (il n'est que de considérer l'évolution des idées et du pourcentage de gens qui «y croient» depuis une vingtaine d'années pour en être convaincu) impose également de ne pas négliger l'étude du phénomène par le biais des sciences humaines : psychologie, sociologie, histoire...

Par ailleurs, le peu que l'on sait de l'OVNI nous fait venir deux mots : mystère et avance. Nous nous trouvons face à quelque chose d'inconnu et d'étrange, se présentant donc comme un mystère et présentant des comportements que nous sommes incapables de reproduire ce qui correspondrait à une avance, au moins technologique.

Ce mystère, cette avance, ce fait, que l'on ne sait pratiquement rien ou très peu des processus technologiques et des conduites mentales ou éthiques, qui sont celles de la force conceptrice des OVNIs donnent au phénomène sa dimension fantastique. Les schémas directeurs, les grands principes qui régissent cette force ou cet être, peuvent sur tous les plans, se trouver radicalement différents des nôtres, inconcevables à notre niveau ou dans notre direction de civilisation ; c'est pourquoi aucune activité où s'exerce l'intelligence humaine n'échappe vraiment à l'ufologie ! Quelles qu'elles soient, nos recherches peuvent toujours trouver leur correspondance dans ce qu'on est forcé d'appeler un «ailleurs». Ce terme relativement vague est seul capable, même si l'on ne veut pas faire référence à un fantastique un peu facile, de qualifier ce qui ne peut se définir seulement par rapport à l'homme ou à l'univers physique et biologique qu'il s'est classiquement défini.

Cette universalité de l'ufologie nous est ainsi imposée par la distance entre nous et le phénomène, la méconnaissance que nous en avons : on ne peut déterminer de ligne préférentielle de conduite ou de pensée qui soit prépondérante pour la recherche d'une solution, à supposer que celle-ci nous soit accessible.

Ce fait est une gêne énorme au niveau pratique par le jeu de relations qu'il suppose

entre l'ufologie et les autres branches de la connaissance humaine. Le «nihil humani alieno» qui fut le souhait de l'homme de la renaissance doit-il déboucher sur un «nihil universi alieno»? C'est un rêve... Mal conduit, sans une tête, un but, une volonté, il mènera à la dispersion des efforts au lieu d'être rassembleur d'énergie. Ce rêve exige d'autres hommes que nous, et nous y voulons revenir.

Cela nous impose de garder les yeux très largement ouverts, bon gré, mal gré, sur des terrains parfois extra ou para-scientifiques : seule peut nous guider à cet égard une méthode qui puisse échapper à la critique, une méthode de rigueur.

Face à une situation, aussi complexe, la S.V.E.P.S. se propose plusieurs buts :

BUTS DIRECTS

Le premier, évident, est une **meilleure connaissance de l'OVNI**. Ces formes aériennes (1) inconnues mais attestées indubitablement par traces, témoignages recoupés, observations radars et analyses statistiques, posent de multiples problèmes. Il est clair qu'au delà d'une simple description des engins ou des occupants, les performances observées débouchent sur des études de la plus haute importance pour la physique et la technologie humaine. Ce qui, à long terme, intéresse la S.V.E.P.S. c'est la découverte de nouveaux matériaux et principes de propulsion capables de résoudre les problèmes posés à l'astronautique. C'est également de recueillir, par des appareillages appropriés, suffisamment de paramètres physiques pour que l'on puisse en tirer de nouvelles théories (telle la théorie unifiée des champs), capables de dépasser, à partir de la preuve expérimentale ainsi donnée, les limites imposées par les hypothèses actuellement admises.

OVNI, MANIFESTATION D'UNE INTELLIGENCE

Il y a, nous venons de le voir, l'OVNI physique, énergie matérielle ou matérialisable (on n'ose parler, dans l'état actuel de nos connaissances d'OVNI-machine, du moins n'est-on pas certain que cet état soit constant dans le temps).

(1) Dans l'état d'ignorance où nous sommes, on devrait plutôt parler de FANI (formes aériennes non identifiées) que d'OVNI ; mais nous nous en voudrions d'ajouter encore un sigle à un vocabulaire abréviatif déjà riche (UFO, MOC, OVNI) : la querelle deviendrait vraiment byzantine.

Il y a aussi l'OVNI comme manifestation d'une intelligence. Sans que nous voulions revenir sur les arguments développés, tous les chercheurs ufologues tiennent pour quasi-certaine, la présence d'une pensée intelligente contrôlant le phénomène : les statuts de la S.V.E.P.S., en particulier conçus par le docteur ès-sciences René HARDY en font état.

La S.V.E.P.S. se propose donc d'étudier **l'impact de cette présence sur notre civilisation humaine** ainsi que **les jeux d'interactions possibles entre cette intelligence extérieure et la nôtre.**

Nous sommes, à l'heure actuelle, témoins d'un spectacle étrange, incompréhensible et parfois merveilleux dont on ne connaît ni la nature, ni l'origine. Non seulement nous devons chercher à connaître le pourquoi de ce spectacle mais encore l'intensité et la forme de l'impression produite sur le ou les témoins humains, puis sur les groupes sociologiques auxquels ils appartiennent. Il peut également exister un effet-retour, l'OVNI manifestant un changement d'activité devant la réaction humaine.

INTERACTION HOMME/OVNI

A partir de cet échange, aussi minime soit-il, peut se concevoir toute une interaction généralement définie comme «contact» entre l'être humain et le «pilote» (au sens très large) de l'OVNI. Nous devons nous consacrer à toute recherche utile pour que cet échange se révèle profitable au développement de l'humanité et à une meilleure connaissance des énergies-pensées qui peuvent nous entourer.

BUTS LOINTAINS

Ils sont forcément plus généraux. Ils consistent fondamentalement à préparer l'homme à son environnement astronomique, à tout ce qui lui vient «d'ailleurs» : cet «ailleurs» peut être caractérisé : soit par une différence vis-à-vis de nous dans le mode de vie et de pensée, les besoins physiologiques ou technologiques ; soit par une avance (ou un retard) éthique ou matériel ; soit encore par quelque chose que, à l'heure actuelle, nous sommes incapables de conceptualiser, si ce n'est par des expressions métaphysiques.

C'est cette **préparation**, cette **adaptation à l'ailleurs qui constitue le but ultime de la S.V.E.P.S.** : face à des problèmes plus grands que ceux sur lesquels nous avons assis notre civilisation, construire un être



CARCES et divers

CARCES — 10 FEVRIER 1975 — 20 H 30

Monsieur Alain FRAISSE revient seul en voiture de BRIGNOLES. Il se dirige vers Carcès par la R.N. 562, quand, en approchant du lieu-dit «Les Grangues», il remarque une faible lueur qu'il croit, sur le moment, être «un feu de sarments de vigne». Une centaine de mètres plus loin, ses phares balayent dans un virage, un champ de blé sur sa droite, et lui font apercevoir une masse sombre et sans reflets métalliques.

Il se décide alors à arrêter son véhicule sur un terreplein du côté gauche de la route afin de pouvoir mieux observer cette masse qui l'intrigue. A ce moment, sa radio qui fonctionnait, grésille et s'arrête. Monsieur FRAISSE, sans sortir de son véhicule se penche sur le siège droit de sa voiture, baisse la vitre et peut détailler les points suivants :

L'objet, de couleur «noir charbon», mat, sans aucun reflet, ressemble à un cylindre surmonté d'une partie renflée et décentrée sur laquelle il y aurait cinq ou six hublots éclairés. Il note aussi un feu à une extrémité et un autre semblant sortir de la face inférieure de l'engin, formant un faisceau qui n'atteint pas le sol. Les lumières semblent ne pas diffuser, la couleur, identique pour les trois sources (hublots + deux lumières), est peu vive, «blafarde». Lors de l'enquête, pour donner une approximation de la teinte, Monsieur FRAISSE placera une lampe de poche allumée derrière un gant de ménage en caoutchouc rose.



LES GRANGUES : Le champ de vigne, puis celui de blé et la route en arrière-plan.

Selon son estimation, l'objet se tient à environ 40 à 50 m de l'automobile, au-dessus du champ de blé, en suspension à 5 ou 6 m du sol. Il se situe au-dessous d'une ligne de collines bouchant l'horizon sud. Ses dimensions lui paraissent être environ de 15 m de long et 2 m d'épaisseur, la distance entre les hublots étant de 40 à 50 cm.

(Lors de nos entretiens le témoin parlera de la grosseur d'un semi-remorque et aura un geste, index et auriculaire écartés à bout de bras, correspondant à une longueur approximative de 8-10 m, pour un objet situé à 50 m.

Au bout d'un temps qu'il estime à 2 ou 3 minutes, le témoin prend brusquement peur

---

(suite de l'éditorial)

humain autre ; face à de nouvelles énergies ou des méthodes différentes d'utilisation de celles existantes, inventer à notre tour de nouvelles sources, de nouveaux procédés, de nouvelles sources, de nouveaux procédés, de nouvelles synthèses.

A proprement parler, la S.V.E.P.S. n'est d'aucun temps, ni d'aucun pays ; elle ouvre, avec beaucoup d'autres, l'ère de l'énergie globale ; nous qualifions ainsi le temps où les forces qui agissent en nous et sur nous dépasseront beaucoup d'antithèses et de distinctions artificielles, celles-là même dans lesquelles la faiblesse humaine a voulu traditionnellement les enfermer.

à suivre

et démarre brutalement, impressionné par l'absence totale de bruit et de mouvement de l'engin.

Environ 50 mètres après son point d'arrêt, sa radio se remet à fonctionner normalement. A aucun moment il n'a coupé son moteur ni constaté d'anomalies dans son fonctionnement.

Il se rend alors à la gendarmerie de Carcès, explique son cas en précisant qu'il pense avoir vu une soucoupe volante.

Environ 20 à 25 mn après son observation, il est de nouveau sur les lieux accompagnés par les gendarmes ; mais il n'y a plus rien à voir. Il se trouve dans un état de frayeur et d'énervement suffisant pour être incapable sur le moment de dessiner ce qu'il a vu ; il ne le fera que le lendemain matin.

Le premier enquêteur à se rendre sur les lieux le Mercredi 12 Février, est Monsieur CREBELY de la SVEPS. Il réenregistre le récit que nous venons de vous livrer. Notre organisme y retournera à plusieurs reprises, avec en particulier la collaboration de Messieurs COMPAIN et RETTERER, tous deux ingénieurs et l'on pourra s'assurer d'un certain nombre d'éléments.

LE TEMOIN :

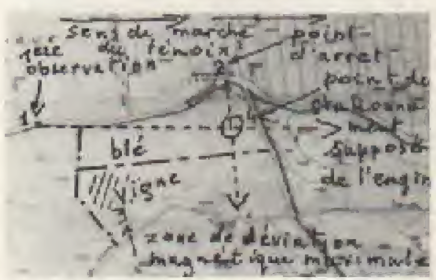
Monsieur FRAISSE est un homme de 32 ans, commerçant à Carcès. Il ne boit pas, ne prend aucun médicament pouvant avoir une influence sur son comportement. Sa constitution est robuste (somatotonie prononcée). C'est un gros travailleur qui tient avec son épouse un magasin d'alimentation générale, ce qui obligea de fréquents déplacements nocturnes. C'est une personne active, nettement extravertie. Son véhicule est une peugeot 404 phares à iode.



Le témoin (flèche) et l'équipe SVEPS sur le terrain.

Le seul effet physiologique qu'il a pu enregistrer après son observation est un violent mal de tête qui se prolongea 48 H. malgré l'absorbtion de 6 cachets d'aspirine chaque jour. Pas de fatigue oculaire. Une enquête approfondie auprès de la gendarmerie et de notabilités de la commune a permis de s'assurer de son honorabilité : sa réputation est celle d'une personne équilibrée, sérieuse et pondérée. Il est marié et a deux enfants jeunes. Il fera à tous nos enquêteurs la même excellente impression et on ne pourra découvrir de faille au cours des 4 occasions où nous lui ferons répéter son récit, à des dates différentes. En bref, rien ne vient démentir l'impression de crédibilité qu'il a laissé à tous.

LOCALISATION-ELEMENTS DU TERRAIN :



Les directions d'observation du témoin (plan cadastral)

Le témoin a aperçu l'engin de 2 endroits (voir dessin) ; il l'a d'abord pris dans ses phares puis observé de la plate-forme des Grangues. En recoupant les deux directions, on obtient grosso-modo pour point de stationnement le centre du champ de blé, mais il semble difficile d'admettre que l'engin observé ait pu se trouver sur l'une des routes ou chemins qui entourent les deux champs (vigne et blé).

On n'a pu relever aucune trace au sol (pieds, herbes brûlées) ni sur la place même, ni dans les environs. Par contre, au niveau du champ magnétique, deux faits ont retenu notre attention.

D'une part, la voiture de Monsieur FRAISSE dégage une induction magnétique, mais nettement plus forte à droite (côté tourné vers l'engin) qu'à gauche. Par ailleurs, si aucune anomalie n'a pu être mesurée sur le champ de blé, les piquets de fer qui soutiennent la vigne dégagent un magnétisme plus élevé qu'à l'ordinaire, particulièrement ceux qui sont situés dans l'angle Nord-Ouest du champ

Pourtant la carte des anomalies magnétiques (1) ne signale rien d'anormal en cet

endroit. La région se trouve comprise entre les courbes + 5γ et — 5γ

CONCLUSION PROVISOIRE :

C'est une enquête qui ne fait que commencer et dont nous ne pouvons publier que les éléments déjà assurés. Des prélèvements ont été faits sur place, des photos (notamment infra-rouge) prises. Nous en attendons les résultats. L'essentiel de cette affaire repose sur le témoignage de Mr FRAISSE, celui-ci est conscient de cette fragilité et on sent un homme qui en rassemblant d'autres éléments, cherche à comprendre ce qui lui est arrivé.



M. Fraisse (au centre) et notre enquêteur.

Il existe, à quelques kilomètres au sud de Carcès, une fabrique de ballons dirigeables, mais aucun de leurs modèles n'est encore opérationnel et rien n'a été envoyé sur Carcès ce soir là.

Le 11 février était jour de nouvelle lune, le temps était beau, dégagé.

On devrait pouvoir éliminer l'observation d'une machine humaine ; un véhicule automobile (camion ou véhicule léger) n'aurait pu se trouver au milieu du champ sans laisser de traces dans la terre meuble ; un hélicoptère en suspension est très bruyant, ses feux, son cockpit avant le rendent aisément reconnaissable (c'est à cet appareil que le témoin a d'abord pensé, mais il n'a entendu aucun bruit. Le ralenti de sa propre voiture étant remarquablement silencieux).

La région de Carcès a déjà été «visitée» et a connu des cas intéressants (plus particulièrement Vins en 1957). Nous sommes à environ 30 kms à vol d'oiseau de Draguignan, autre site de cas récurrents.

Mais alors qu'était-ce donc que l'objet de Carcès, cette «masse sombre et mate» ?

RENSEIGNEMENTS CARTOGRAPHIQUES

Carte gravimétrique de la France (anomalies de la gravité) B.R.G.M. 1/80.000e N° 236 : pas d'anomalie sensible sur ce point.

(1) Carte magnétique de la Méditerranée occidentale — anomalies du champ total (C.N.R.S. et Institut de physique du globe de Paris).

Géologie : les alluvions de la rivière l'Argens ont partiellement recouvert des marécages vindoboniens (marnes ou calcaires miocènes) ainsi que des terrains triasiques (rhétien et muschelkalk). A quelques kilomètres au sud se développe selon un axe est-ouest, une zone marquée par de nombreux accidents tectoniques.

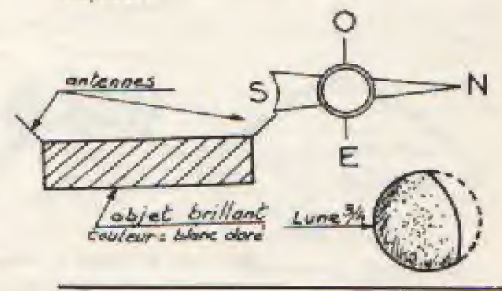
Carte géologique de la France 1/80.000, feuille 236.

SOLLIES-VILLE — 6.1.1971 vers 23 H

Madame X... (désire conserver l'anonymat) regarda à travers sa fenêtre, en direction de l'ouest, comme elle en a l'habitude avant de se coucher. Ciel étoilé et très clair, lune au 3/4 pleine.

Son attention fut attirée par un objet brillant se détachant dans le ciel à gauche de la lune : rectangle allongé aux contours très nets muni aux angles supérieurs de deux petites antennes. L'objet, de couleur blanc doré, était absolument immobile.

Madame X... observa pendant environ 30 mn puis s'absenta un moment. Lorsqu'elle revint, le rectangle lumineux avait disparu.



SAINTE-MAXIME — 20.10.1974

vers 20 H.

— ciel très clair ; mistral violent ; coucher de lune à 20 H 15. — trois témoins ont fait chacun de leur côté une observation se rapportant vraisemblablement au même objet.

I — 1er témoin : Monsieur POUZADOUX se trouvait devant sa villa, quartier Bellevue (au-dessus de Sainte-Maxime). Il a vu dans le ciel, vers l'est, un engin en forme de cigare effilé se déplaçant rapidement en direction N.E/S.O. Trajectoire rectiligne descendante. Couleur bleu vert d'eau très clair et très lumineux. L'engin, qui n'émettait aucun bruit, avait une grandeur légèrement supérieure au quartier de Lune visible ce soir-là. Il disparut, caché par les arbres se trouvant à droite de l'observateur.

Le témoin estime que l'apparition dura 15 secondes, et que pendant ce temps l'engin parcouru une distance angulaire voisine de 90°.

Le témoin a eu également l'impression que cet OVNI, en forme apparente de cigare, ne se déplaçait pas suivant son axe longitudinal mais plutôt glissait sur sa tranche comme l'aurait fait un disque vu de profil.

II — 2ème témoin : Monsieur TOUCAS, qui habite une villa située au nord de celle de M. POUZADOUX, a vu vers la même heure, un engin brillant déboucher au-dessus de la colline du Sémaphore (alt. 128 m au N.E. de Sainte-Maxime), puis disparaître très vite, caché par des arbres. Direction approximative N.S. : aucun bruit perceptible.

III — 3ème témoin : Monsieur PORTA, habitant sur le port à Sainte-Maxime, a observé vers 20 H en levant la tête, un objet très lumineux vert et violet, gros comme le quartier de Lune. L'objet, qui passait très vite au-dessus du port de Sainte-Maxime sans faire de bruit, a disparu comme s'il plongeait vers les «Marines de Cogolin», donc en direction N.E/S.O.

Il est à remarquer, et on ne peut que l'en féliciter, que c'est M. POUZADOUX lui-même, qui, intriqué par ce qu'il avait vu, a recherché et trouvé les autres témoins.

Il a également fait une déposition à la gendarmerie, mis les représentants de l'ordre n'ont enregistré aucun autre témoignage.

Compte-tenu de :

— la trajectoire rectiligne et la direction N.E/S.O,

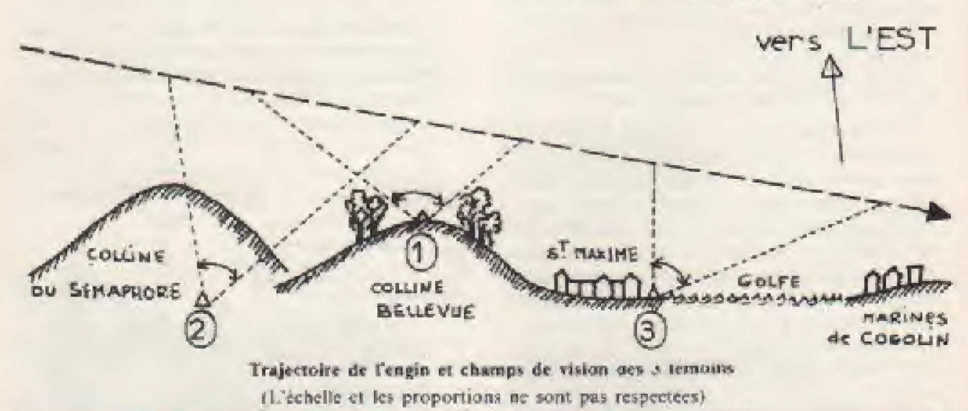
— l'heure sensiblement la même dans les trois cas,

— la vitesse très élevée et l'absence de bruit,

— la couleur brillante, tirant sur le vert, bleu, violet.

on peut conclure sans grand risque d'erreur que c'est le même objet qui a été vu par trois témoins différents.

Ces trois observations peuvent donc être schématisées sur le croquis suivant.



Trajectoire de l'engin et champs de vision des 3 témoins

(L'échelle et les proportions ne sont pas respectées)

INFORMATIONS GENERALES

1) En 1971, les américains ont envoyé la sonde Mariner IX vers Mars. Les appareils de mesure ont été mis en marche à une certaine distance de la Terre : ils n'ont décelé aucun signe de vie sur notre Globe..

Que conclure alors des résultats pareillement négatifs recueillis en visant les autres planètes ?...

2) Pour mesurer les vents extrêmement violents et changeants qui règnent au-delà de la stratosphère, des fusées sont lancées au crépuscule en émettant des vapeurs de sodium à partir de 80 kms.

suite page suivante.



EN QUETE DES HUMANOIDES

CHARLES BOWEN

Cet ouvrage fondamental est en fait un livre collectif écrit avec la collaboration d'auteurs aussi éminents que Jacques VALLEE, Gordon CREICHTON, Coral LORENZEN, Aimé MICHEL, etc...

Son importance est liée à celle du problème du contact. La présence d'objets au sol et d'humanoïdes représente un phénomène primordial pour la compréhension des relations possibles entre les UFOs et nous.

Mais ce contact à l'heure actuelle, est bien plutôt un «non contact» comme le montre la remarquable étude d'A. MICHEL.

On trouve pour illustration des listes de cas trop peu détaillés (et c'est dommage !) mais aussi une étude plus approfondie de quelques cas importants (Villares, Soccoro, Villas-Boas, Valensole, etc...)

L'ensemble forme une étude solide, sérieuse, et qui donne envie d'en poursuivre d'autres : un ouvrage de base pour votre bibliothèque.

Edition J'ai lu ; «aventure mystérieuse» 5 F

SCIENCE ET VIE

Il n'est pas besoin de faire connaître à nos lecteurs une revue qui a déjà une si large audience. Soulignons pourtant le combat qu'elle mène, et qui est aussi le nôtre, pour l'étude et l'utilisation de nouvelles et multiples sources d'énergie et pour la disparition d'une certaine forme de mandarinat et d'utilisation des capitaux de recherche bloqués au profit exclusif de certains labos défendant des idées déjà officielles.

Nous applaudissons à ces prises de positions et conseillons à tous nos lecteurs désireux de se tenir au courant de l'activité scientifique l'abonnement à cette revue.

12 n° + 4 HS — 89 F 1 an — 12 n° — 64 F

Suite de la page 6.

Les nuages formés par ces vapeurs, éclairés par les derniers rayons du soleil, sont visibles de très loin et permettent de donner la configuration des vents étudiés jusqu'à plus de 160 kms d'altitude.

METEOROLOGIE

«Le petit guide»

Par P. E. LEHR, météorologue, R.W. BURNETT, professeur d'université, et H. S. ZIM.

C'est un petit livre qui explique clairement avec de nombreux croquis, graphiques, photos à l'appui, ce qu'est le temps.

Il commence par les notions élémentaires sur le soleil, sa chaleur, l'atmosphère et son rôle. Puis il décrit les différentes sortes de nuages, les vents dominants. Il explique très simplement ce que sont les anticyclones et les dépressions, ce qu'on entend par «masses d'air» par «fronts» chauds ou froids, par lignes de grains. Puis, il marque la différence entre : orages, tornades, et ouragans. Un chapitre est consacré à la prévision du temps avec description toujours avec schémas à l'appui, des différents appareils utilisés, sans oublier les ballons-sondes. Après des cartes du temps (températures, précipitations, nuages, pressions) avec des explications en permettant l'interprétation, il dit comment établir soi-même ses propres prévisions météorologiques.

Le livre se termine sur une bibliographie : ouvrages, périodiques.

Une exclusivité HACHETTE — 7,50 F

LE LIVRE QUI DIT LA VERITE

CLAUDE VORILHON

Ce livre démentiel est à classer parmi les grands comiques involontaires, oscillant entre le canular et l'escroquerie.

L'auteur a utilisé les obscurités de la bible pour systématiquement faire dépendre l'histoire humaine d'«Elohim» qui seraient nos créateurs (et les conducteurs des S.V.). Un exemple du style : Samson était télépathe, ses longs cheveux lui servaient d'antennes ! Le reste est de la même veine.

On nous propose en prime une collaboration au «Madech», organisation «d'accueil des Elohim» qui, si l'on en croit, la morale et les perspectives développées à la fin du livre, risque d'être une société de forts joyeux drilles. Ce livre est surtout un bon exemple d'utilisation du merveilleux qui attire les gogos. Ne vous laissez pas prendre !

Editions du Message 25 F



enregistreur lumineux

(Phénoménes lumineux périodiques)

J.F. LANTRUA

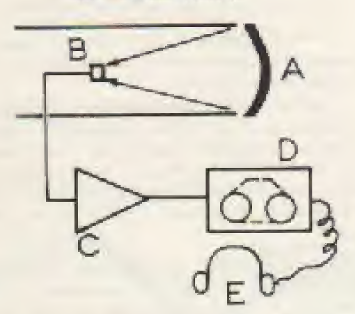
I — INTERET

De nombreuses sources de lumière ou des objets éclairés ont une fréquence caractéristique qui n'est perçue par l'œil humain que si elle est inférieure à 10 ou 15 hertz (papillotement).

Il est par exemple impossible de dire, d'un simple coup d'œil, si une ampoule à filament est alimentée en courant continu ou en courant alternatif à 50 hertz.

L'appareil décrit ici, se propose de transcrire la fréquence lumineuse en fréquence électrique, analysable puis en fréquences acoustiques directement interprétables par l'oreille.

II — PRINCIPE



A — Miroir parabolique
B — Elément photosensible
C — Pré-amplificateur
D — Enregistreur magnétique
E — Casque d'écoute

L'appareil est constitué d'un élément photosensible situé au foyer d'un miroir parabolique de longue focale.

La cellule photoélectrique est reliée à un pré-amplificateur basse fréquence.

Le signal électrique ainsi recueilli est ensuite appliqué à l'entrée d'un enregistreur magnétique, lui-même relié à un casque d'écoute.

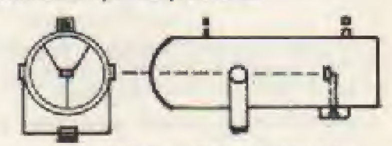
La bande magnétique pouvant ultérieurement être analysée à l'oscilloscope.

III — REALISATION DU PROTOTYPE

Un miroir sphérique «grossissant» du commerce, de 13 cm de diamètre et de 460 mm de focale, est situé au fond d'un tube de même diamètre dont l'intérieur est peint en noir.

L'élément photo-sensible est situé au foyer du miroir.

Le tube comporte un viseur «sportif», ou viseur «binoculaire», un support pour pied-photo, enfin une prise coaxiale à laquelle se branche le pré-amplificateur.



IV — PRIX APPROXIMATIF DE REALISATION

Elément photo-sensible	20.00
Miroir	15.00
Divers	40.00
Total de base	75.00

+ Magnétophone à cassettes

+ Casque

V — ETUDES ULTERIEURES

A — Détermination des performances du prototype

— Angle d'écoute — Sensibilité — Réponse en fréquence — Réponse chromatique

B — Améliorations à apporter

— Choix de l'élément photo-sensible
a — Photo-résistance
b — Photo-pile
c — Photo-diode
— Diamètre et qualité du miroir
— Qualité du pré-amplificateur.

Marc MARINELLO
Ingénieur ETS
Conseiller technique SVEPS

INTRODUCTION AUX MICRO-ORDINATEURS

2ème partie

L'UNITE CENTRALE : SON SOFTWARE

Comme nous l'avons constaté dans le précédent article, les caractéristiques essentielles d'un ordinateur dépendent de son jeu d'instructions. Afin de permettre aux personnes ayant déjà quelques notions d'informatique de mieux apprécier les possibilités de l'unité centrale, je présenterai, cette semaine, le jeu d'instructions de l'INTEL 8080.

QUE LES NEOPHYTES SE RASSURENT, NOUS REVIENDRONS EN DETAIL, SUR CE LANGUAGE «BARBARE» DANS NOTRE PROCHAIN ARTICLE.

Les instructions présentées sont en code octal. Cependant, pour faciliter la compréhension des programmes, on utilise couramment un language mnémonic. Ex. : **RET** :
Code 3 0 0 en octal
Code 11 000 000 en binaire
signifie **RET**our de la sous-routine au programme principal.

Comme le langage mnémonic proposé par INTEL (colonne de gauche) est assez complexe, de nombreuses personnes ont envisagé des mnémonics plus simples à utiliser. Parmi ceux-là, j'ai choisi celui du Professeur NICOUD (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) pour sa simplicité et sa clarté.

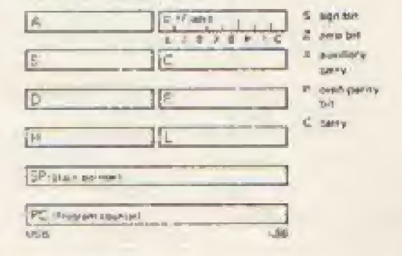
Nota : comme toujours dans ce domaine, les textes sont en anglais ; cependant, les mots techniques devraient se traduire assez facilement.

MINI AND MICROCOMPUTER LABORATORY
SWISS FEDERAL INSTITUTE OF TECHNOLOGY
OF LAUSANNE (LCD EPFL)

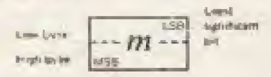
INTEL 8080

MICROPROCESSOR INSTRUCTIONS REFERENCE CARD (MNEMO-NICS)

REGISTER ORGANIZATION



16-bit word storage



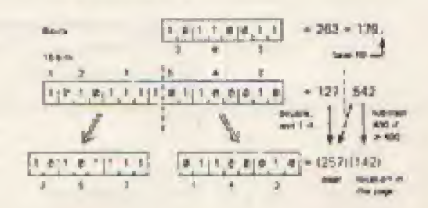
Notations

n 8-bit number
m 16-bit number
Δ separator (space, tab or slash, comma)
[X] memory location addressed by the content of X
18. decimal
'A ASCII equivalent of character A

Instruction execution time
1 state = 500 µs at maximum speed. The number of states in instruction is in second column

Interrupt is acknowledged after 4 to 17 cycles: disable interrupt flag, read the restart instruction put on the bus and execute it

OCTAL CONVERSION



Remember 2 x 4 = 10 2 x 6 = 14
2 x 5 = 12 2 x 7 = 16

ORIGINAL 8080 MNEMONICS		STATES	MNEMONICS		
MOV r_1,r_2	10S	5	1 0 0**	LOAD␣d␣s	Load d (destination) register or location (HL) with s (source) register or location (HL) (LOAD (HL), (HL) = WAIT)
MOV r,M	10S	7			
MOV M,r	16S	7			
MVI r	0D6	7	0 0 6* / n	LOAD␣d␣#n	Load d immediate with n (8-bits)
MVI M	066	10			
LXI B	001	10	0 0 1* / m	LOAD␣p␣#m	Load register pair p immediate with m (16-bits)
LXI D	021				
LXI H	041				
LXI SP	061				
SPHL	371	5	3 7 1	LOAD␣SP␣HL	Load stack pointer with HL pair
PCHL	351	5			(LOAD PC, HL = JMP (HL)) see below
LDA	072	13	0 7 2 / m	LOAD␣A␣m	Load accumulator with memory location m
STA	062	13	0 6 2 / m	LOAD␣m␣A	Load location m with accumulator content (store accumulator in memory)
LDAX B	012	7	0 1 2*	LOAD␣A␣(q)	Load accumulator with content of location addressed by content of pair q (indexed to q without displacement)
LDAX D	032				
STAX B	002	7	0 0 2*	LOAD␣(q)␣A	Load word addressed by the content of q to accumulator (store acc. indexed)
STAX D	022				
LHLD	052	16	0 5 2 / m	LOAD␣HL␣m	Load HL pair with the content of memory locations m + 1 and m
SHLD	042	16	0 4 2 / m	LOAD␣m␣HL	Load memory locations m + 1 and m with HL (store HL)
XCHG	353	4	3 5 3	EX␣DE␣HL	Exchange DE and HL
XTHL	343	18	3 4 3	EX␣(SP)␣HL	Exchange location addressed by SP (top of stack) with HL
PUSH B	305	11	3 0 5*	PUSH␣p'	Save register pair on the stack (load locations SP − 1, SP − 2 with p' and sub. 2 to SP)
PUSH D	325				
PUSH H	345				
PUSH PSW	365				
POP B	301	10	3 0 1*	POP␣p'	Restore register pair from the stack (load p' with locations SP + 1, SP and add 2 to SP)
POP D	321				
POP H	341				
POP PSW	361				
CNZ	304	11/17	3 0 4* / m	CALL␣t␣m	Call if test t true subroutine at address m (PC on stack : (SP − 1) (SP − 2) ← PC, SP ← SP − 2)
CZ	314				
CNC	324				
CC	334				
CPO	344				
CPE	354				
CP	364				
CM	374				
JNZ	302	10	3 0 2* / m	JUMP␣t␣m	Jump if t true to location m
JZ	312				
JNC	322				
JC	332				
JPO	342				
JPE	352				
JP	362				
JM	372				
RNZ	300	5/11	3 0 0*	RET␣t	Return if t true (Address from stack : PC ← (SP) (SP + 1), SP ← SP + 2)
RZ	310				
RNC	320				
RC	330				
RPO	340				
RPE	350				
RP	360				
RM	370				
CALL	315*	17	3 1 5 / m	CALL␣m	Jump to subroutine (PC on stack)
JMP	303	10	3 0 3 / m	JUMP␣m	Jump
RET	311	10	3 1 1	RET	Return from subroutine (Address from stack)
PCHL	351	5	3 5 1	JUMP␣(HL)	Jump to location addressed by HL
RST	3A7	11	3 0 7*	RST␣l	Restart at location l (PC on stack)

d		s	
00	B	0	B
10	C	1	C
20	D	2	D
30	E	3	E
40	H	4	H
50	L	5	L
60	(HL)	6	(HL)
70	A	7	A

p		q		p'	
00	BC	00	BC	00	BC
20	DE	20	DE	20	DE
40	HL			40	HL
60	SP			60	AF

Stack diagram: LSB, MSB, STACK; SP − 2, SP − 1, (SP); (SP), SP + 1

t		
00	NZ	Non zero (Z = 0)
	NE	Not equal (A ≠ B)*
10	ZE	Zero set (Z = 1)
	EQ	Equal (A = B)*
20	CC	Carry clear (A ≥ B, A ≥ 0)
30	CS	Carry set (C = 1) (A < B, A < 0)
40	PO	Parity odd (P = 0)
50	PE	Parity even (P = 1)
60	SC	Sign bit clear (S = 0)
	PL	Plus result*
70	SS	Sign bit set (S = 1)
	MI	Minus result*
	*	*after COMP or SUB instruction

l	
00	0
10	10
20	20
30	30
40	40
50	50
60	60
70	70

February 1976

ORIGINAL 8080 MNEMONICS		STATES	MNEMONICS		
INR r INR M	0D4 064	5 8	0 0 4*	INC d	Increment register or location d (S, Z, X, P can change)
DCR r INR M	0D5 065	5 8	0 0 5*	DEC d	Decrement d (S, Z, X, P can change)
INX B INX D INX H INX SP	003 023 043 063	5	0 0 3*	INC p	Increment pair p (S, Z, X, P, C do not change)
DCX B DCX D DCX H DCX SP	013 033 053 073	5	0 1 3*	DEC p	Decrement pair p (S, Z, X, P, C do not change)
DAD B DAD D DAD H DAD SP	011 031 051 071	10	0 1 1*	ADD HL p	Add to HL the pair p (S, Z, X, P, do not change)
ADD r ADD M ADI	20S 206 306	4 7 7	2 0 0*	ADD A s	Add to Accumulator register, location or number s (S, Z, X, P, C can change)
ADC r ADC M ACI	21S 216 316	4 7 7	2 1 0*	ADDC A s	Add with carry (S, Z, X, P, C can change)
SUB r SUB M SUI	22S 226 326	4 4 4	2 2 0*	SUB A s	Subtract (S, Z, X, P, C can change)
SBB r SBB M SBI	23S 236 336	4 7 7	2 3 0*	SUBC A s	Subtract with carry (S, Z, X, P, C can change)
ANA r ANA M ANI	24S 246 346	4 7 7	2 4 0*	AND A s	And (C = 0, S, Z, P can change)
XRA r XRA M XRI	25S 256 356	4 7 7	2 5 0*	XOR A s	Exclusive OR (C = 0, S, Z, P can change)
ORA r ORA M ORI	26S 266 366	4 7 7	2 6 0*	OR A s	OR (C = 0, S, Z, P can change)
CMP CMP M CPI	27S 276 376	4 7 7	2 7 0*	COMP A s	Compare (A − s) (Z = 1 if A = s, C = 1 if A < s, S, X, P can change)
CMA	057	4	0 5 7	CPL A	Complement the acc
RLC	007	4	0 0 7	RL A	Rotate left acc (without carry) ($C = A_7$)
RAL	027	4	0 2 7	RLC A	Rotate left acc with carry ($C = A_7$)
RRC	017	4	0 1 7	RR A	Rotate right acc. (without carry) ($C = A_0$)
RAR	037	4	0 3 7	RRC A	Rotate right acc. with carry ($C = A_0$)
DAA	047	4	0 4 7	DAA	Decimal adjust acc (S, Z, X, P, C can change)
CMC	077	4	0 7 7	CPLC	Complement the carry ($C = \bar{C}$)
STC	067	4	0 6 7	SETC	Set carry (C = 1)
IN	333	10	3 3 3 / n	INP n	Input to acc. from peripheral n
OUT	323	10	3 2 3 / n	OUT n	Output to peripheral n
EI	373	4	3 7 3	ION	Interrupt on
DI	363	4	3 6 3	IOF	Interrupt off
HLT	166	(7)	1 6 6	WAIT	Wait for interrupt (halt)
NOP	000	4	0 0 0	NOP	No operation

d:

00	B
10	C
20	D
30	E
40	H
50	L
60	(HL)
70	A

p:

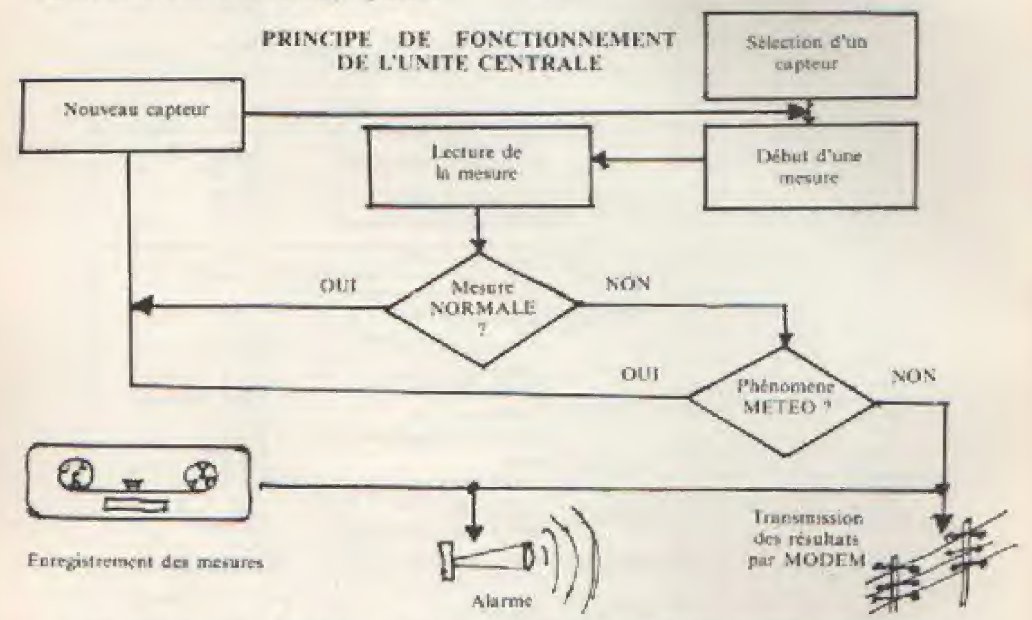
00	BC
20	DE
40	HL
60	SP

s:

0	B
1	C
2	D
3	E
4	H
5	L
6	(HL)
7	A
106 / n	nn (immediate)

L'unité centrale va chercher en mémoire les instructions les unes après les autres, elle les décode et effectue le travail programmé.

Par exemple, dans le cas de la Station, nous aurons une suite d'instructions de ce type :



Il est entendu que chacun de ces blocs représente une ou plusieurs instructions présentées dans les pages précédentes. Par exemple :

Sélection d'un capteur
OUT A.MPX
MPX = Sélecteur multiple

Ce programme se trouve dans la mémoire comportant au maximum 65'536 bytes — d'après le tableau, nous voyons qu'il existe des instructions de 1, 2 ou 3 bytes — donc, c'est le nombre de ces instructions qui définira la longueur du programme mémoire ; ce sera la zone «PROGRAMM».

Cependant, il faudra prévoir une place de plus réservée aux résultats mesurés et aux tables de comparaison ; ce sera la zone «DATA».

0 : Début du programme
X : Fin du programme et début des tables
Y : Fin des tables

Dans le prochain article, nous aborderons les liaisons entre la Station et le CPU.

Marc MARINELLO

PLANS D'ACTION

SITUATION

Chaque fin d'année nous avons coutume de passer en revue nos fichiers-adhérents. Pour 1974, cette analyse a révélé deux faits quelque peu navrants.

1 — La «soucoupe» attire beaucoup de monde, mais, dans la foule, nombre de gens sont uniquement intéressés par l'aspect merveilleux du phénomène : «plus c'est merveilleux, meilleur c'est» telle pourrait être la devise de ceux-là, pour qui le rêve de l'OVNI est un moyen d'échapper, hors de toute réalité, à un monde jugé matérialiste et contraignant.

Le thème de l'OVNI rédempteur, compensation aux peurs de l'homme, trouve beaucoup de preneurs, mais la S.V.E.P.S. ne désire pas devenir une annexe de l'asile départemental en matière de mythomanie.

F. CREBELY



2 — Dans l'esprit de quelques jean-foutres, toujours absents lors des activités, notre société est reléguée au rang de prestataire de service. Leur cotisation (versée souvent à retardement) doit leur assurer journal, sections, bibliothèque, etc... sans la moindre faille. Mais la S.V.E.P.S. se construit par l'effort de tous : le bureau est à votre service, il n'est pourtant pas votre boy.

CLUB ET RECHERCHE

Au-delà d'un simple club, nous sommes et nous devons encore davantage devenir une société de recherches. Cette volonté impose évidemment un certain état d'esprit. Cela représente une contrainte au niveau de l'ampleur et du travail, des sacrifices de temps et financiers. Face aux deux faits navrants dont je parlais plus haut, nous avons décidé de préciser nos positions théoriques — c'est le rôle de nos prochains éditoriaux —, de mettre en attente (à l'épreuve du temps !) les nouveaux adhérents et d'augmenter les cotisations.

Que l'on ne nous accuse toutefois pas de vider les porte-feuilles familiaux alors que notre tarif de base équivaut à une contribution de 6.70 francs par mois.

D'autres mesures — notamment l'imposition d'un minimum de connaissances pour être admis comme enquêteur — suivront. Il faut bien savoir ce que nous voulons malgré nos amis affolés qui sont venus nous faire des représentations sur notre augmentation massive (ils croient sans doute que les composants électroniques ou autres sont vendus au kilo). Voulons-nous être une société de pointe ou un club sénile comme il y en a tant ?

DEUX CONTRE-ENQUETES

A la MOLE, quatre personnes observent à plusieurs reprises un «OVNI». Lors de la visite de nos enquêteurs, le principal témoin nous désigne Jupiter. Nous le quittons après lui avoir donné quelques explications...

Le 17 Février, vers 19 H, de nombreux appels téléphoniques de provenances très diverses, nous annoncent la présence de deux points lumineux dans le ciel. Ne pouvant situer immédiatement le phénomène, nous excluons la possibilité d'une étoile, après observation à la lunette, et faisons toute réserve pour se mettre le lendemain en relation avec nos amis astronomes. On treouvera pourtant, le lendemain, dans un journal local, un article dans lequel notre Président aurait déclaré «ce n'est ni une étoile, ni une planète», le chroniqueur cherchant systématiquement à opposer notre société aux chercheurs «officiels» — attitude qui est aux antipodes de la réalité et de notre volonté —

Ces deux cas, révélateurs, nous font donner des consignes d'extrême prudence dans les déclarations — et malgré celle-ci, la preuve en est qu'on n'est pas à l'avri d'interprétations fantaisistes — et expliquent notre politique en faveur de l'initiation à l'astronomie auprès du grand public.

COTISATIONS 75.
Etudiant 25 F — membre actif 80 F.
de soutien, à partir de 100 F



La RECHERCHE *PSI* et le PENDULE SCRIPTEUR

R. J. HARDY

Traduction Y. BEGNIS.

A notre connaissance, cet article de notre fondateur, le docteur ès-sciences R. HARDY, qui était aussi membre du conseil d'administration de l'Institut Metapsychique International, n'avait jamais été publié en langue française. Nous devons à l'amabilité de Mr. Jean AUSCHER et à celle de l'ingénieur docteur Ettore MENGOLI, directeur de la revue «METAPSICHICA», corso Firenze 8 16136 GENOVA, l'autorisation de pouvoir combler cette lacune. Qu'ils en soient remerciés ainsi que Mademoiselle BEGNIS qui a bien voulu assurer cette traduction.

Le phénomène P.S.I., ou de perception extrasensorielle, se rencontre dans tous les cas, où la prise de connaissance d'une réalité objective (voyance) ou de l'état mental d'un autre individu (télépathie) s'effectue en dehors des moyens sensoriels connus, ou des voies rationnelles.

De nombreuses expériences sur les phénomènes les plus disparates de manifestation du paranormal ont démontré la difficulté de les saisir directement avec des appareils appartenant à la physique classique ; on peut seulement en saisir les manifestations, à condition que celles-ci soient bien évidentes.

Le phénomène P.S.I. est étroitement lié à l'existence du système neurophysiologique de n'importe quel individu vivant, plus ou moins développé, associé à l'instinct chez les êtres moins évolués, mais lié intimement chez les êtres supérieurs à la partie plus noble de l'individu, qui détermine tous les actes de la vie ; le cerveau. Cette faculté plus ou moins inhibée siège dans l'activité du «cortex» et certains individus particulièrement doués peuvent la développer souvent grâce à des procédés d'éducation mentale en s'aidant d'«assistants» (boule de cristal, cartes, café, pendule, etc...) pour favoriser la réalisation des meilleures conditions.

Parmi les nombreuses «mancies» qui s'utilisent dans un but divinatoire comme les «assistants», la radiesthésie avec le pendule semble avoir eu la faveur des sensitifs de tout temps.

Il faut toutefois, que l'emploi du pendule soit dépouillé des concepts pseudoscientifiques et soit utilisé rationnellement, pour pouvoir constituer une aide efficace, utile à une prise de conscience paranormale de type P.S.I.

— Le pendule scripteur (scripto-pendule) de Jean Auscher et sa méthode constituent une recherche très intéressante, aussi bien par les résultats obtenus que par l'étude de la phénoménologie de la prise de connaissance paranormale — et des manifestations pysiologiques corrélatives — pour remonter vers l'apparition du phénomène P.S.I chez l'individu.

J. AUSCHER emploie un pendule scripteur dont les signes seront interprétés par la conscience dans un second temps seulement à la différence de ce qu'ont l'habitude de faire les autres radiesthésistes. La méthode du pendule graphique dérive de la radiesthésie classique : on emploie un pendule plutôt lourd (70 gr environ) qui porte à son extrémité inférieure un mince pinceau trempé dans l'encre qui servira à obtenir des tracés en abaissant la main dès que se manifestent les mouvements caractéristiques. L'entraînement permet de passer automatiquement de l'état de repos du pendule au mouvment rectiligne, ovale ou circulaire. AUSCHER emploie des surfaces planes, des cartes, des schémas, des planches anatomiques en intercalant entre ceux-ci et le pendule une mince feuille de papier transparent sur laquelle sera dessiné le tracé du pinceau. Quelquefois, il opère aussi sur des dessins qu'il trace au hasard sur la feuille (voir la figure 1) — Au début on délimite une zone, au moyen d'une triangulation de localisation ; cette zone est ensuite étudiée de

façon plus précise en utilisant les différents signes du code d'interprétation.



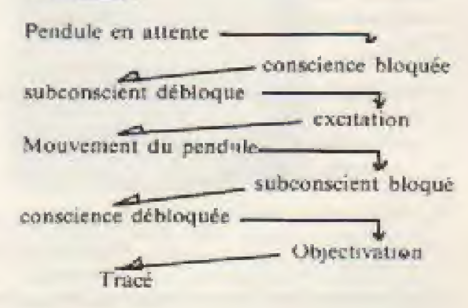
Figure 1

Il est rare qu'une recherche puisse se faire en une seule étape — plusieurs sont nécessaire — , de caractère général et particulier. Par exemple : «état général», «tension artérielle», etc... Pour cela l'ensemble de l'étude d'un cas est représenté par une série de «paliers» dans lesquels peuvent aussi s'introduire des erreurs qui seront inversement proportionnées au nombre des étapes de la recherche. Le cycle de chaque étape peut être décrit ainsi :

l'opérateur s'efforce de tenir le pendule immobile ; de minuscules oscillations ou de petits cercles se font de moins en moins sensibles au fur et à mesure qu'il se met en état d'«attention attentive» en se libérant de l'état de conscience habituelle.

Le rythme du pendule, même si les mouvements sont minimes, s'inscrit dans le cerveau, en attendant le «signal de départ» vers le mouvement codifié ; un tel rythme conduit à l'état subconscient dans lequel les mouvements sont provoqués directement, sans actes volontaires conscients, et le cas P.S.I. fait déclencher par réflexe une excitation qui va de l'écorce cérébrale aux doigts tenant le pendule qui prend un des mouvements codifiés. L'opérateur,qui se trouve en état subconscient, ne note pas le début du mouvement du pendule, mais à ce moment celui-ci même débloque l'état de conscience et cela permet à l'opérateur de juger du mouvement entrepris par le pendule. A ce moment-là, il abaisse l'avant-bras et le poignet pour permettre au pinceau de noter les mouvements sur la carte.

Ce cycle peut se résumer schématiquement ainsi :



— Les principaux mouvements du pendule sont :

— **mouvements d'attente :** pendule presque immobile ;

— **oscillations :** régions saines (ampleur faible, normale, forte)

— **battements légèrement ovales :** zones avec de faibles troubles généraux

— **rotation dans le sens des aiguilles d'une montre :** troubles caractérisés peu prononcés.

— **rotation dans le sens contraire des aiguilles d'une montre :** troubles caractérisés prononcés.

— **rotations ou ovales sur des surfaces planes ou des cartes :** localisation.

L'opérateur, en tenant le pendule dans la main droite, pose la main gauche sur celle du sujet examiné ou sur un quelconque objet lui appartenant (qui sert de témoin), si la recherche se déroule à distance.

Quelquefois, ce type de recherche ne réussit pas, car il manque le lien de sympathie ou d'intérêt affectif entre les deux personnes. L'opérateur a de grandes probabilités de réussite quand le cas, est très grave, ou bien lorsqu'il se présente d'une façon impérieuse.

A titre d'exemple, voici le compte-rendu d'une expérience exécutée dans nos laboratoires en présence de J. AUSCHER, du Docteur FERRIE et de quatre patients choisis par lui.

Avant de commencer l'expérimentation, le Docteur FERRIE avait remis, comme il était convenu, quatre enveloppes fermées, contenant la description de la maladie des quatre patients, inconnus du Docteur AUSCHER, et de moi-même.

L'expérience a été filmée dans ses séquences les plus intéressantes et s'est déroulée dans des conditions très difficiles, en présence de 8 ou 9 personnes.

Les quatre détections ont été conduites à terme, l'une après l'autre, sans interruptions.

Voilà le résumé des résultats, en tenant compte de la réponse du médecin, et du contenu des enveloppes :

DETECTION	REPONSE DU MEDECIN	ENVELOPPE
1) Monsieur G. Vertèbres dorsales : 12ème Vertèbres lombaires : 1ère et 4ème.	Exact, porte un corset orthopédique.	Scoliose. Arthrose vertébrale généralisée : D 12ème et lombaire 1ère et 4ème.
2) Madame T. Troubles légers du foie et de la vésicule, gravité 10% (code) Troubles graves du pancréas Troubles de la rate.	Ignorés, mais possible Hypofonctionnement diabétique du pancréas ignorés.	Diabétique.
3) Madame R. Troubles nets de la vésicule Troubles légers du foie Colon descendant paresseux.	Petite insuffisance hépatique.	Petite insuffisance hépatique.
4) Monsieur R. Colonne vertébrale Troubles dorsaux 3ème, 4ème, 5ème Troubles plus marqués, vert. dors. 1ère et 2ème Anomalie plus marquée à la 1ère lombaire Légers troubles à la 5ème lombaire.	Possibilité de zones réactionnaires (2ème dorsale) Vieille fracture à la 1ère lombaire et zone probable de réaction.	Ancienne fracture de la 1ère lombaire Actuellement, crise d'arthrose douloureuse Dors. 12ème, lomb. 1ère, 2ème, 3ème.

à suivre

LES PLANETES – LES PLANETES – LES PLANETES – LES PLANETES –

Le système solaire est constitué par le Soleil et les nombreux corps qui tournent autour de lui : les planètes et leurs satellites.

Le mot planète a été employé à l'origine pour distinguer les astres qui se déplacent parmi les constellations, des étoiles dont les positions sont «fixes». Les cinq plus brillantes planètes, visibles à l'oeil nu, étaient connues dès la plus haute Antiquité.

N'étant pas lumineuses par elles-mêmes — elles ne font que réfléchir la lumière du Soleil — l'absence de scintillement permet de les repérer aisément ; vues dans un instrument elles ont un diamètre apparent, sensible : ce sont des globes comme la Terre.

Les planètes se déplacent autour du Soleil dans des orbites presque circulaires, toutes dans la même direction. Les plans de ces différentes orbites sont très voisins de celui de l'écliptique, cercle décrit par le Soleil sur la sphère céleste en une année. A

Suite p. 17

LES PLANETES

Jean RABUEL



Saturne et ses anneaux

8° de part et d'autre de ce cercle s'étend une bande appelée le Zodiaque. Le Soleil, évidemment, mais aussi la Lune et les planètes (à l'exception de Vénus et de pluton) se trouvent toujours dans cette bande, qui s'étend du Sud-Est au Sud-Ouest. Il est donc inutile de se placer face au Nord pour tenter de les observer, nous n'aurions aucune chance de les apercevoir.

D'après leur distance au Soleil, les planètes sont classées en planètes inférieures : Mercure, Vénus, et en planètes supérieures : Mars, les astéroïdes, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton.

Mercure est connue depuis l'Antiquité, mais les Anciens croyaient avoir affaire à deux objets célestes différents, et lui avaient donné deux noms Apollo à l'astre du matin et Mercure à celui du soir. L'observation de Mercure est assez difficile car elle est toujours très voisine du Soleil. Les meilleures périodes d'observation sont Mars et Avril dès le coucher du Soleil, Septembre et Octobre un peu avant son lever.

Vénus est le plus brillant objet céleste après le Soleil et la Lune. Comme pour Mercure les Grecs lui avaient donné deux noms : Phosphorus pour l'astre du matin et Hespérus pour l'astre du soir. Elle est même assez brillante pour être vue en plein jour, à condition de regarder à l'endroit précis où elle se trouve. Observées à la lunette, Mercure et Vénus présentent des phases tout comme la lune. Visible le soir de Février à Juillet.

Mars est reconnaissable à sa couleur rougeâtre. L'observation télescopique permet de distinguer deux calottes polaires, des changements saisonniers de coloration ainsi que des taches sombres correspondant au relief. Ses deux satellites, Phobos et Deimos, ne sont visibles qu'avec de grands instruments. Sera visible de Juin à Décembre.

astéroïdes ou très petites planètes se déplacent par milliers entre les orbites de Mars et de Jupiter. Un seul, Vesta, est visible à l'œil nu. Certains, comme Eros et Hermès, se rapprochent très près de la Terre.



Mars et ses calottes polaires (dessin)

Jupiter est la plus grosse planète, toujours très brillante. Une simple jumelle permet d'apercevoir ses quatres principaux satellites : Io, Europa, Canymède, Callisto. Se couche en début de soirée vers l'Ouest et réapparaitra au début de l'été.

Saturne bien visible actuellement se trouve dans la constellation des Gémeaux. Une lunette est nécessaire pour distinguer l'anneau et son plus gros satellite Triton. Invisible de Juin à Septembre.

Uranus se présente à l'œil nu comme une très faible étoile (sixième grandeur). Visible jusqu'en Mai dans la constellation de la Vierge.

Neptune et Pluton sont trop éloignées pour être observables sans instrument.

Nous avons brièvement traité ici, un sujet très vaste qui mériterait de plus amples développements. Nous nous sommes limités volontairement au problème du repérage visuel dans le but d'aider les observateurs du ciel et de leur éviter certaines erreurs susceptibles d'entamer le sérieux de leurs travaux.

INSOLITE et CREDIBILITE

Cet article a été traduit par Madame R. HARDY et Mademoiselle Geneviève SCOTTO, qui nous a apporté l'aide de ses connaissances en psychologie. Les remerciements que nous leurs devons s'ajouteront à ceux que nous adressons à la revue espagnole «STENDEK» (n° 16 — Juin 1974) — très intéressante publication du C.E.I. Balmes, 86 entresuelo 2a BARCELONE.

Cet article est absolument dans la ligne de pensée de la S.V.E.P.S., qui réclame que l'attention, en enquête, soit portée autant sur le témoin que sur le fait relaté.

Albert-Adell SABATES n'est pas un nom inconnu dans les milieux de l'ufologie espagnole. Les lecteurs de STENDEK ont pu apprécier déjà des enquêtes de qualité, des investigations sur le terrain relatives aux observations du barrage Gabriel y Galan.

faits à l'étranger dont les références les plus utiles sont les suivantes :

— Thomas OLSEN. The reference for oustanding UFO sighting Report. Publié pour UFOIRC, P.O. Box 57, Riderwood, Maryland 21139, U.S.A. 1966. (chapitre IV : «Reliability. Indices»)

— Thomas OLSEN. «Common Features of 160 UFO Reports». En proceedings of the Eastern UFO Sympsium. Publié par A.P.R.O., 3910 E. Kleindale Road, Tucson, Arizona 85712, U.S.A., 1971.

— Claude POHER. Etudes Statistiques portant sur 1 000 Témoignages d'Observations d'UFO. Publié par l'auteur au Centre National d'Etudes Spatiales, Toulouse, France, 1972. (pages 107 — 129).

UN TEST

Albert Adell SABATES

Adell, qui est ingénieur, équilibre son expérience d'enquêteur par celle du chercheur théorique. La réflexion et les études de cas. Celle qu'il poursuit est le fruit de ses dernières recherches (test d'étrangeté — crédibilité) et a pour objectif un aspect hautement important du problème OVNI : L'EVALUATION NUMERIQUE ET GENERALE DES DIFFERENTES OBSERVATIONS D'OVNI
pour cela les paramètres «crédibilité» et «étrangeté» proposés par J. HYNEK. Il en découle des critères stables qui ont permis une étude méthodologique simple ; ils offrent une évaluation objective et arithmétique de chaque observation OVNI, d'un intérêt certain pour la classification du phénomène. Il est nécessaire sans doute que le travail se poursuive dans ce sens, essayant d'universaliser et de raffiner au-delà des concepts proposés et des moyens d'évaluation sur lesquels ils reposent. Pour lui, en plus du travail personnel et original de chacun, nous croyons indispensable de tenir compte d'une série de progrès qui ont été

— J. Allen HYNEK. The UFO Expérience — A Scientific Inquiry. Henry Regnery Co., Chicago, Illinois, mai 1972.

Vincente-Juan BALLESTER OLMOS

Valencia, octobre 1973.

Les études faites depuis 25 ans constituent un volumineux dossier. L'effort de maintenir à jour des archives plus ou moins documentées laisse entrevoir la patience, la volonté qu'il a fallu car il est plus normal que la difficulté pousse l'homme à chercher des solutions toutes faites pour expliquer un fait étrange qui défie les lois de la science humaine. Les racontars de l'homme de la rue, les jugements erronés de fanatiques ufologistes, les déclarations fallatieuses des commissions d'enquête des grandes puissances, etc... ont à elles seules, contribué à vulgariser le sujet au niveau le plus bas et à éclairer un peu la multitude des adeptes née du cas ARNOLD. Une fois de plus la sélection naturelle a imposé sa loi implacable mais ceux qui parmi nous, ont su résister

aux embûches du mépris et de la moquerie se retrouvent avec un bagage réellement extraordinaire. Au cours des années et bien que notre documentation s'accroisse, la nécessité imposait la création de méthodes de codification et de classification. Il était ensuite nécessaire de réunir le maximum d'informations facilement traitables par méthode statistique. De nombreux pas positifs ont été faits en ce sens bien que OLSEN, POHER, HYNEK aient abordé à plusieurs occasions le thème de l'élaboration d'un cas en fonction de sa fiabilité, donnant des règles définitives pour commencer une étude, jusqu'à présent, ils ne se sont pas intéressé à la création d'une méthode de résolution définitive.

Aussi bien les centres que les particuliers, quand nous leur demandons d'apprécier un phénomène, ne nous donnent un système d'appréciation que subjectif : «Il nous semble que les OVNI sont authentiques ou alors une fausse interprétation d'un phénomène naturel», «Il nous semble que le témoin dit la vérité ou alors qu'il a inventé un mensonge».

Je crois nécessaire de commencer un travail en vue d'obtenir des règles qui ordonneraient ces appréciations anarchiques. Mais, il est en premier lieu, nécessaire de posséder des barêmes de signification concrète et de valeur internationale. L'echange d'informations est chaque jour plus indispensable étant entendu que c'est à partir de telles bases que nous parlerons tous la même langue.

Le docteur HYNEK, dans la «FLYING SAUCER REVIEW» de janvier-mai 1970, donne une série de règles pour l'étude des facteurs empiriques sans s'avancer sur le problème de la fiabilité bien qu'à mon avis, on ne puisse pas s'en passer pour une application intelligente et facile des estimations. Mon propos dans cette étude, est suivant les traces du professeur HYNEK, de créer une méthode facilement applicable qui nous donne des chiffres nous permettant de dégager rapidement une signification.

Les deux facteurs proposés par HYNEK me paraissent vraiment bien trouvés, ce sont : «le facteur étrangeté (sigma) pour le contenu du cas, et crédibilité (pi), pour le, ou les témoins d'observations. Il est indubitable que HYNEK a choisi les deux concepts les plus importants qu'une observation puisse nous offrir et les seuls qui nous permettent de tirer des valeurs représentatives d'une efficacité optimale.

Le grand avantage de travailler avec seulement deux facteurs permettra d'inclure le système à l'intérieur d'un système de coordonnées avec des zones bien définies pour chaque facteur et une échelle de valeurs précises par élément.

Maintenant, nous allons étudier chacun des facteurs composant les coordonnées.

FACTEUR ETRANGETE

Rappelons que nous avons à juger un récit. Il n'est pas utile de vous rappeler aussi que l'étude de ce récit doit contenir des élé-



TOULON AN 3000

Photo de l'œuvre picturale de Monsieur Pierre PASCALET — Architecte à Toulon

INSOLITE et CREDIBILITE

Cet article a été traduit par Madame R. HARDY et Mademoiselle Geneviève SCOTTO, qui nous a apporté l'aide de ses connaissances en psychologie. Les remerciements que nous leurs devons s'ajouteront à ceux que nous adressons à la revue espagnole «STENDEK» (n° 16 – Juin 1974) – très intéressante publication du C.E.I. Balmes, 86 entresuelo 2a BARCELONE.

Cet article est absolument dans la ligne de pensée de la S.V.E.P.S., qui réclame que l'attention, en enquête, soit portée autant sur le témoin que sur le fait relaté.

Albert-Adell SABATES n'est pas un nom inconnu dans les milieux de l'ufologie espagnole. Les lecteurs de STENDEK ont pu apprécier déjà des enquêtes de qualité, des investigations sur le terrain relatives aux observations du barrage Gabriel y Galan.

Adell, qui est ingénieur, équilibre son expérience d'enquêteur par celle du chercheur théorique. La réflexion et les études de cas. Celle qu'il poursuit est le fruit de ses dernières recherches (test d'étrangeté — crédibilité) et a pour objectif un aspect hautement important du problème OVNI : L'EVALUATION NUMERIQUE ET GENERALE DES DIFFERENTES OBSERVATIONS D'OVNI pour cela les paramètres «crédibilité» et «étrangeté» proposés par J. HYNEK. Il en découle des critères stables qui ont permis une étude méthodologique simple ; ils offrent une évaluation objective et arithmétique de chaque observation OVNI, d'un intérêt certain pour la classification du phénomène. Il est nécessaire sans doute que le travail se poursuive dans ce sens, essayant d'universaliser et de raffiner au-delà des concepts proposés et des moyens d'évaluation sur lesquels ils reposent. Pour lui, en plus du travail personnel et original de chacun, nous croyons indispensable de tenir compte d'une série de progrès qui ont été faits à l'étranger dont les références les plus utiles sont les suivantes :

— Thomas OLSEN. The reference for oustanding UFO sighting Report. Publié pour UFOIRC, P.O. Box 57, Riderwood, Maryland 21139, U.S.A. 1966. (chapitre IV : «Reliability. Indices»)

— Thomas OLSEN. «Common Features of 160 UFO Reports». En proceedings of the Eastern UFO Sympsium. Publié par A.P.R.O., 3910 E. Kleindale Road, Tucson, Arizona 85712, U.S.A., 1971.

— Claude POHER. Etudes Statistiques portant sur 1 000 Témoignages d'Observations d'UFO. Publié par l'auteur au Centre National d'Etudes Spatiales, Toulouse, France, 1972, (pages 107 — 129).

— J. Allen HYNEK. The UFO Expérience — A Scientific Inquiry. Henry Regnery Co., Chicago, Illinois, mai 1972.

Vincente-Juan BALLESTER OLMOS

Valencia, octobre 1973.

UN TEST

Albert Adell SABATES

Les études faites depuis 25 ans constituent un volumineux dossier. L'effort de maintenir à jour des archives plus ou moins documentées laisse entrevoir la patience, la volonté qu'il a fallu car il est plus normal que la difficulté pousse l'homme à chercher des solutions toutes faites pour expliquer un fait étrange qui défie les lois de la science humaine. Les racontars de l'homme de la rue, les jugements erronés de fanatiques ufologistes, les déclarations fallatieuses des commissions d'enquête des grandes puissances, etc... ont à elles seules, contribué à vulgariser le sujet au niveau le plus bas et à éclairer un peu la multitude des adeptes née du cas ARNOLD. Une fois de plus la sélection naturelle a imposé sa loi implacable mais ceux qui parmi nous, ont su résister

ments étranges non conventionnels, si nous voulons classer honnêtement un cas dans le contexte OVNI. Il ne doit pas rester la moindre probabilité de confusion avec un ballon sonde, un météorite ou la planète Vénus. N'importe laquelle des causes mentionnées provoque des effets bien connus dans des conditions normales, c'est pourquoi il est indispensable de découvrir de véritables étrangetés si nous voulons travailler avec la rigueur nécessaire, pour que nos travaux contiennent un minimum de garantie d'objectivité.

Dans un ordre, purement conventionnel — car aucun concept n'est plus important qu'un autre pour le but que nous poursuivons — je vais détailler les dix notions les plus prégnantes et les plus caractéristiques de toute la phénoménologie OVNI.

BRUIT

Sera facteur d'étrangeté, le manque de bruit pour tout engin qui vole dans notre espace aérien. Nous savons que dans 95% des cas, un OVNI non seulement ne produit aucun son, mais encore passe de la vitesse subsonique à supersonique sans le «bang» caractéristique. Nous détenons 5% avec son, mais dans ce cas le bruit est toujours bizarre. Par contre, notre technique est capable de créer des appareils extrêmement bruyants et ce n'est qu'en chute libre que nos engins spatiaux sont silencieux, en traversant l'atmosphère sans moteur impulseur.

LUMIERE

Sera facteur d'étrangeté la vision d'un engin qui se présente devant nos yeux, comme un foyer complet de lumières. Nos appareils conventionnels se caractérisent par une mauvaise illumination. Cet effet se concrétise par des feux de position dans certaines parties de la structure et tout le reste, dans certains hélicoptères, en un puissant foyer de lumières conventionnelles, placées sur le fuselage. De toutes manières, un aéronef terrestre brille seulement sous le reflet du soleil, pendant le jour, restant pratiquement invisible au crépuscule et à la nuit.

FORME

Sera facteur d'étrangeté, toute forme qui s'éloigne des structures conventionnelles connues. Nous prenons le risque de tenir pour non conventionnel, un appareil terrestre, lancé expérimentalement par notre technique, quand elle est très avancée, et inconnue de tous ; j'admets que cette faible éventualité existe bien, quoiqu'il soit évident que nous ne parviendrons pas à la zone positive du diagramme, par une considération erronée d'un facteur.

VITESSE

Sera facteur d'étrangeté, l'observation en vol d'appareils dont la vitesse nous paraît curieuse, qu'elle soit très lente ou très élevée. Logiquement, ce facteur sera d'une importance capitale, si l'observateur est un homme habitué à l'observation d'avions conventionnels, quoiqu'au niveau du XXe siècle, au moins dans nos sociétés européennes, il doit rester peu de personnes qui ne soient familiarisées aux passages d'avions. Une autre nécessité, est qu'ils maintiennent intact, le merveilleux don de s'étonner ; mais je crois que consciemment ou inconsciemment, l'idée de vitesse est dans l'esprit de tous.

EVOLUTIONS

Sera facteur d'étrangeté, les mouvements dans notre espace, d'une forme, qui nous laissent entendre qu'elle ne le sillonne pas, comme poussée par un moteur, mais qu'elle flotte dans notre atmosphère comme si sa masse manquait de poids. Nous pouvons aussi retenir le cas où les évolutions contredisent notre expérience. Sera étrange par exemple qu'un corps en état d'immobilité accélère instantanément, comme le sera également une forme en chute libre qui freine brusquement. Ni, notre technique, ni les lois qui régissent notre univers limité, ne nous permettent de contrôler les accélérations, de vaincre l'inertie, de contrecarrer instantanément les forces de gravité.

TEMPS D'OBSERVATION

Sera facteur d'étrangeté, l'observation continue (plus de 25 secondes) de tous les phénomènes insolites, sans que l'étonnement diminue.

Il est indubitable que 25 secondes pour un technicien aéronautique représentent beaucoup alors que pour un profane, c'est un espace de temps très court.

Il est sans doute nécessaire de créer une limite raisonnable.

Un test graphico-visuel, me donne la certitude d'avoir réussi quant au chiffre indiqué. La valeur des comptes rendus visuels des sujets est en général très diverse, mais les résultats, dans une majorité importante, sont très satisfaisants.

QUANTITE

Est facteur d'étrangeté, dans la vision d'un phénomène, l'observation de plusieurs formes, de structure identiques ou différentes, mais d'aspects également étranges.

CONDITIONS METEOROLOGIQUES

Sera facteur d'étrangeté, tout phénomène insolite observé dans des conditions de vision optimales. De mauvaises conditions météorologiques provoquées par la pluie, le vent, la grêle, la neige sont l'antithèse du concept de vision optimale. En tenant compte de ces éléments potentiellement perturbateurs, nous croyons éliminer la probabilité de prendre pour un OVNI quelque reflet mal étudié produit par une cause météorologique.

LUMIERES SECONDAIRES

Sera facteur d'étrangeté, la perception ou la sensation de tout phénomène lumineux, complémentaire à la vision d'un corps étrange, et qui est, ou paraît être de nature et comportement insolites.

Tout avion qui vole dans l'espace aérien, est obligé de montrer des feux de position dans ses structures. Les lumières sont absolument fixes en ce qui concerne leur position et intermittentes, suivant le régime de travail.

La statistique OVNI nous montre que beaucoup d'engins, comme les appareils terrestres, montrent des lumières de position quoique, d'après les descriptions justificatives, on puisse déduire qu'elles sont situées dans la zone rotative de la structure, et que, par conséquent, la sensation d'intermittence vient du fait de la disparition du foyer lumineux derrière le volume de l'engin volant. Il y a un autre type de lumière très caractéristique et de nature distincte de la normale. Il s'agit d'un ou plusieurs traits de lumière concrète, sans transition entre la masse lumineuse et l'obscurité (sans pénombre) dont la consistance et la densité pourraient se confondre avec une forme solide.

Son étrangeté est d'une haute importance et très fréquente dans le cas des OVNI.

EFFETS SECONDAIRES

Sont facteurs d'étrangeté tous faits étranges sur des êtres vivants ou des machines terrestres produits pendant une observation et qui n'ont pas d'explication du point de vue de notre science. Nous nous référons à l'arrêt des montres et des moteurs à explosion, à la diminution de l'intensité de la lumière de nos éclairages, à la radioactivité, etc...

Nous tenons compte ici, des phénomènes inexplicables, comme le comportement étrange ou la mort d'animaux sans cause apparente, des maladies diagnostiquées sur des êtres vivants ou en général des effets sans cause apparente.

En énumérant, les dix composants du facteur étrangeté nous avons fait abstraction délibérément des concepts tels que :

EVIDENCES PHYSIQUES ET HUMANOIDES

Ces étrangetés se réfèrent à la typologie I du docteur Jacques VALLEE, et représentent seulement 8% de la statistique totale. Il me semble que considérer ces facteurs dans un cadre général de validité, serait enlever une probabilité positive au composant fiabilité. Je ne prétends pas ôter leur importance aux facteurs d'étrangeté du type I, au contraire : je crois que systématiquement tous les atterrissages vérifiés, avec ou sans humanode, doivent être validés avec le chiffre maximum (≥10), car même en éliminant les déformations logiques d'un fait traumatisant, la simple chronologie de l'évènement contient habituellement toutes les étrangetés désirables. Dans la mesure du possible nous serons obligés un jour de créer des facteurs d'étrangeté spécifiques de ce type de phénomènes, mais tant que les spécialistes ne nous apportent pas de meilleures données que celles que nous possédons, nous ne considérerons le phénomène que sous son aspect global ; Je crois que nous pouvons défendre notre point de vue avec ce qui a été dit précédemment et nous ajouterons seulement que nous devons concentrer notre esprit sur l'étude de la fiabilité du témoin, laquelle est absolument déterminante pour les types I.

Les dix composants du facteur étrangeté étudiés, le prochain but sera de les ordonner sur l'axe, dans un système de coordonnées, dans l'attente d'étudier la composante de l'abscisse, avec l'espoir de pouvoir déterminer les zones de valorisation.

à suivre

Albert Adell

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom et adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE»,
1 an — 4 numéros : FRANCE 10 F. — ETRANGER : 16 F
M : ....
Adresse : ....
....

Les cotisations et abonnements sont annuels et partent du mois de janvier. Les personnes qui verseront leur cotisation ou souscriront un abonnement en cours d'année recevront le ou les numéros d'«APPROCHE» déjà parus dans l'année.

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

SNIP-Offset. Av. Ortolan 83100 TOULON Tél. 41 06 10 D.L. n° 1279